

**ÉTAT DE SITUATION SUR L'IMPLANTATION
DU PROGRAMME FLUPPY D'ENTRAÎNEMENT AUX HABILITÉS
SOCIALES DANS LA RÉGION DE QUÉBEC
ET PROPOSITION DE CONSOLIDATION PROGRESSIVE DU PROGRAMME**

Monique Comeau

**Équipe Adaptation familiale et sociale
Direction de la santé publique de Québec**

Juillet 1999

Il est possible de se procurer un exemplaire de ce document en faisant parvenir un chèque de 4,50 \$ à l'ordre du CHUQ – Pavillon CHUL à l'attention de Ginette Langevin

Centre de documentation

Direction de la santé publique de Québec

2400, d'Estimauville

Beauport (Québec)

G1E 7G9

Téléphone : (418) 666-7000 poste 215

Télécopieur : (418) 666-2776

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec, 1999

Bibliothèque nationale du Canada, 1999

ISBN : 2-89496-112-X

SYNTHÈSE DU DOCUMENT

Ce document fait le point sur l'état d'implantation du Programme Fluppy dans la région de Québec au printemps 1999 et avance des propositions pour assurer la consolidation progressive du programme. Il poursuit trois objectifs : 1) décrire sommairement ce en quoi consiste le Programme Fluppy, ce qui est connu de son efficacité et comment il s'inscrit dans les récentes réformes de l'éducation et de la santé et des services sociaux ; 2) communiquer les principaux constats tirés de la collecte d'information ayant permis, d'une part, de documenter le nombre et la provenance des interventions Fluppy dans la région de Québec et, d'autre part, de recueillir les perceptions d'une vingtaine de personnes sur le fonctionnement du programme et 3) esquisser différentes stratégies qui pourraient faciliter la consolidation progressive du Programme Fluppy.

Éléments descriptifs

Le Programme Fluppy, sous la gouverne du Centre de Psycho-Éducation du Québec (CPÉQ) à l'Université de Montréal, consiste en une intervention destinée à stimuler le développement des comportements prosociaux chez les enfants de quatre, cinq et six ans qui éprouvent des difficultés à vivre des interactions positives avec leur entourage (CPÉQ, 1995). Environ 20% des enfants du préscolaire présenteraient des problèmes d'agressivité (CPÉQ, 1992).

Fluppy, un petit chien, est le personnage principal ; il est accompagné de 11 amis-marionnettes. Le programme consiste en trois volets : 15 ateliers en classe pour les enfants, une série de rencontres structurées en famille pour les jeunes ayant un problème de comportement et un soutien direct à l'enseignant-e apporté par l'intervenant-e qui fait le suivi familial. Le programme de la maternelle a intérêt à être prolongé par un programme très similaire en première année du primaire, offert par l'enseignant-e seul-e.

Ce programme de conception montréalaise a été expérimenté il y a une douzaine d'années et une évaluation scientifique a livré des résultats significatifs sur les problèmes de santé mentale et d'adaptation scolaire et sociale évités chez des garçons agressifs qui ont vécu l'intervention, comparativement à d'autres garçons agressifs qui n'ont pas été soumis au programme. De plus, le Programme Fluppy cadre tout à fait dans le projet éducatif préscolaire que le MÉQ a rendu public lors de sa récente réforme de l'éducation. Cette intervention préventive se présente également comme une manière efficace de remplir les engagements de prévention auxquels convie le MSSS dans ses récents documents d'orientation.

État de situation sur l'implantation

L'idée d'implanter le Programme Fluppy dans la région de Québec a germé au cours de l'année 1995-96. Les premières personnes formées l'ont été à l'automne 1996. Une impression unanime de grande satisfaction se dégage des commentaires reçus sur la formation.

Bien que 106 personnes aient été formées depuis trois années, 53 ont été actives à implanter le programme pendant l'année scolaire 1998-1999. Actuellement, 21% des intervenant-e-s de CLSC

et 26% des individus du milieu scolaire formé-e-s ne sont plus en mesure d'offrir le programme (déménagement, changement d'année scolaire, changement de fonction, retraite, etc.). Il reste cependant un bassin potentiel dans la région de 23 intervenant-e-s de CLSC et de 52 enseignant-e-s et personnel non enseignant, c'est-à-dire 70% des personnes qui ont reçu la formation du CPÉQ. Les CLSC Portneuf et de la Jacques-Cartier ne sont pas à ce jour impliqués dans la livraison de cette intervention, faute de ressources humaines.

Pendant l'année scolaire 1998-99, 15 écoles dont 32 classes de maternelle et trois classes de 1^{re} année ont bénéficié du programme Fluppy. Pour des raisons qui demeurent présentement difficiles à circonscrire, l'implantation du programme en première année du primaire n'est pas une règle générale mais plutôt une exception.

Les informatrices-teurs sont unanimes à vanter le bien-fondé du volet enfants du Programme Fluppy, la pertinence de ses thèmes et l'attrait qu'il exerce auprès des petits de la maternelle. Toutes les personnes interrogées, sauf une, croient entièrement au potentiel préventif de cette intervention. À peu près toutes les personnes interrogées des CLSC ont décrit le Programme Fluppy comme un « extraordinaire outil de dépistage précoce ». Une moitié des intervenant-e-s semblent appliquer à la lettre le contenu de chaque atelier ; l'autre moitié apporte à l'occasion des modifications de manière à alléger le contenu ou à le rendre plus divertissant.

Le volet familial est perçu avec nettement plus de perplexité que le volet enfants. Les intervenant-e-s de CLSC qui sont actifs dans le Programme Fluppy ont témoigné de deux grandes difficultés. La première réfère à l'impossibilité de mettre en place l'intervention familiale de 16 rencontres proposées par les concepteurs du programme. La seconde fait état de la difficulté à actualiser les démarches qui permettraient de rejoindre les familles des enfants qui sont ciblés comme ayant un trouble de comportement.

Les personnes interrogées pour faire le point sur l'état d'implantation du Programme Fluppy ont identifié une série de facteurs facilitants et nuisibles. Ces éléments concernent des aspects humains, logistiques et organisationnels. Deux besoins de soutien sont ressortis des conversations téléphoniques effectuées avec les intervenant-e-s de CLSC.

Consolidation progressive

Grâce aux indices de défavorisation socioéconomique provenant de la nouvelle carte scolaire du MÉQ (1999), il est possible de constater que les écoles ciblées par les informatrices et informateurs comme devant bénéficier du Programme Fluppy sont majoritairement classées comme ayant un indice de défavorisation moyen ou élevé.

Un exercice d'ordonnancement des écoles de la région, uniquement basé sur le rang de défavorisation du MÉQ, offre une voie pour la consolidation progressive du programme. En effet, les écoles correspondant aux unités de peuplement les plus pauvres sont identifiées les premières. Tous les CLSC abritent des unités de peuplement où vivent de grandes proportions de familles pauvres bien que la situation des quartiers centraux de la ville de Québec soit nettement plus manifeste qu'ailleurs.

Recommandations

La consultation effectuée pour rédiger ce rapport a fait ressortir de façon éloquente l'enthousiasme ressenti à l'endroit du Programme Fluppy. Son implantation depuis trois années a été basée sur la spontanéité des individus du monde scolaire et du monde de la santé et des services sociaux qui se sentaient interpellés par ce type d'intervention. Afin d'assurer une croissance optimale à ce programme qui a démontré ses effets préventifs sur une myriade de problématiques de santé mentale et d'adaptation sociale des jeunes, une concertation intersectorielle et une planification plus poussée de l'implantation progressive semblent être des éléments incontournables à mettre en place.

Malgré son caractère partiel, le document informe des éléments qui facilitent l'adéquate implantation du Programme Fluppy dans la région et indique suffisamment de zones grises qui méritent une attention immédiate pour assurer à l'intervention toute sa qualité et son efficacité à modifier les troubles de comportement de jeunes de la maternelle. Une série de douze recommandations est émise et la création d'un Comité de suivi de l'implantation du Programme Fluppy dans la région de Québec est suggérée.

REMERCIEMENTS

L'examen de l'implantation du Programme Fluppy dans la région de Québec a pu se réaliser avec aisance grâce à la précieuse collaboration reçue de la part de toutes les personnes sollicitées.

Je tiens à remercier pour la richesse de leurs opinions les coordonnatrices et coordonnateurs des équipes Famille-Enfance-Jeunesse des CLSC, les intervenant-e-s sociaux-iales et les enseignantes, de même que la responsable du Programme Fluppy au Centre de Psycho-Éducation du Québec. De plus, plusieurs membres du personnel des cinq commissions scolaires de la région 03 ainsi que des professionnelles de la Direction régionale du ministère de l'Éducation du Québec ont gracieusement fourni une documentation précise pour les fins de cette étude d'implantation.

Je suis reconnaissante d'avoir pu profiter du regard critique porté sur des versions préliminaires de ce document par Francine Allard, Nicole April, Christiane Goyette, Suzanne Laliberté, Guy Roy et Louise Therrien. Leurs commentaires éclairants ont permis d'apporter des améliorations pertinentes au texte.

Je voudrais également souligner le soutien dont j'ai pu bénéficier grâce au travail de mise en page réalisé tour à tour par Lyse St-Louis, Liduina Van de Vliet et Marie-Nellie Casse.

TABLE DES MATIÈRES

SYNTHÈSE DU DOCUMENT	i
REMERCIEMENTS	iv
TABLE DES MATIÈRES.....	v
INTRODUCTION.....	1
SOURCES D'INFORMATION UTILISÉES	1
1. FLUPPY : AU-DELÀ D'UN NOM PARADOXAL POUR UN PROGRAMME QUI A DU SUCCÈS	2
1.1 <i>Description sommaire du Programme Fluppy</i>	2
1.2 <i>Efficacité démontrée par la recherche évaluative</i>	4
1.3 <i>Pertinence du Programme Fluppy dans le projet éducationnel au Québec</i>	4
1.4 <i>Pertinence du Programme Fluppy dans le projet sociosanitaire au Québec</i>	5
2. ÉTAT DE SITUATION SUR L'IMPLANTATION DE FLUPPY	7
2.1 Formation des ressources humaines.....	7
2.1.1 <i>Calendrier et coûts de formation</i>	7
2.1.2 <i>Appréciation de la formation</i>	8
2.1.3 <i>Effectifs humains formés depuis 1996</i>	8
2.1.4 <i>Disponibilité actuelle des ressources humaines formées</i>	10
2.1.5 <i>Rôle d'agent-e-s multiplicateurs-trices</i>	12
2.2 Mise en œuvre du programme.....	12
2.2.1 <i>Organisation des équipes d'intervention</i>	12
2.2.2 <i>Implantation du volet enfants</i>	15
A) Perception générale.....	15
B) Décalage entre les activités prescrites et offertes	16
2.2.3 <i>Implantation du volet famille</i>	17
A) Perception générale.....	17
B) Décalage entre les activités prescrites et offertes	17
2.2.4 <i>Facteurs facilitant et nuisant à l'implantation du Programme Fluppy</i>	18
2.2.5 <i>Besoins exprimés de soutien professionnel pendant la mise en œuvre</i>	19
3. CONSOLIDATION PROGRESSIVE DE FLUPPY	20
3.1 Écoles où le Programme Fluppy devrait être implanté	20
3.1.1 <i>Selon la perception des informatrices-teurs</i>	20
3.1.2 <i>Selon l'indice de défavorisation socioéconomique des écoles du MÉQ</i>	24
RECOMMANDATIONS ET CONCLUSION	31
RÉFÉRENCES	34
ANNEXE	

INTRODUCTION

Ce document fait le point sur l'état d'implantation du Programme Fluppy dans la région de Québec au printemps 1999 et avance des propositions pour assurer la consolidation progressive du programme. Ce programme d'entraînement aux habiletés sociales destiné aux enfants de la maternelle de quatre et cinq ans et aux élèves de 1^{ère} année fait partie des recommandations émises par les professionnel-le-s de l'équipe Adaptation familiale et sociale de la Direction de la santé publique de Québec (DSP03) au sujet des interventions préventives efficaces qui ont un effet sur plusieurs déterminants de la santé mentale (Allard et Cardinal, 1999). La possibilité de faire converger une somme d'argent provenant de plusieurs enveloppes budgétaires de la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux de Québec (RRSS03) vers la consolidation du Programme Fluppy a rendu cette mise à jour de l'implantation incontournable. Il demeurerait en effet difficile de faire la promotion de l'intervention sans vérifier, pour chaque Centre local de services communautaires (CLSC) de la région, où le programme était offert, selon quelles modalités il se trouvait implanté et quels éléments étaient perçus comme facilitant ou nuisant à sa mise en œuvre.

Le texte qui suit poursuit trois objectifs : 1) décrire sommairement ce en quoi consiste le Programme Fluppy, ce qui est connu de son efficacité et comment il s'inscrit dans les récentes réformes de l'éducation et de la santé et des services sociaux ; 2) communiquer les principaux constats tirés de la collecte d'information ayant permis, d'une part, de documenter le nombre et la provenance des interventions Fluppy dans la région de Québec et, d'autre part, de recueillir les perceptions d'une vingtaine de personnes sur le fonctionnement du programme et 3) esquisser différentes stratégies qui pourraient faciliter la consolidation progressive du Programme Fluppy.

SOURCES D'INFORMATION UTILISÉES

L'état de situation de l'implantation et les propositions de consolidation du Programme Fluppy, présentés dans les pages qui suivent, sont basés sur six sources d'information.

- 1) Le dossier Fluppy de la RRSS03 constitue l'une d'elle ; son étude a permis de répertorier le nom et la provenance professionnelle des personnes qui ont été formées au Programme Fluppy depuis l'automne 1996.
- 2) La deuxième source de données provient des archives du Centre de Psycho-Éducation du Québec (CPÉQ) au sujet des séances de formation.
- 3) Puis, troisièmement, des entrevues téléphoniques ont été réalisées avec une vingtaine de personnes : la responsable du dossier à la RRSS03, la formatrice du CPÉQ, cinq coordonnatrices-teurs d'équipes Famille-Enfance-Jeunesse de CLSC, neuf intervenant-e-s de CLSC, trois intervenant-e-s du Centre Jeunesse de Québec (CJQ) ainsi que deux enseignantes de maternelle. Les différentes grilles d'entrevue sont présentées en annexe. Les entretiens téléphoniques ont permis de recueillir une perception générale sur le Programme Fluppy, de décrire le fonctionnement passé ou actuel des différentes équipes impliquées et d'apprécier sommairement le décalage entre le programme prescrit et le programme réellement offert et, enfin, de mettre en lumière des conditions qui facilitent ou nuisent à l'implantation du projet.

- 4) Une quatrième source d'information fut mise à profit : des appels téléphoniques furent logés auprès des écoles où enseignant-e-s et personnel non enseignant avaient reçu la formation pour vérifier si ces ressources étaient toujours en place et actives dans le Programme Fluppy.
- 5) Cinquièmement, l'indice de défavorisation socioéconomique des écoles de la région de Québec, élaboré par le ministère de l'Éducation du Québec (MÉQ), a été consulté afin de fournir une donnée objective facilitant les choix face à la consolidation du Programme Fluppy.
- 6) Finalement, un appel auprès de toutes les Commissions scolaires de la région (Portneuf, des Découvreurs, de la Capitale, des Premières-Seigneuries et Charlevoix) a permis de quantifier le nombre de classes de maternelle attendues en 1999-2000 dans diverses écoles identifiées comme prioritaires pour la mise en œuvre du programme.

1. FLUPPY : AU-DELÀ D'UN NOM PARADOXAL POUR UN PROGRAMME QUI A DU SUCCÈS !

Cette première section du texte se sous-divise en trois parties où sont abordés tour à tour la description des éléments clés du Programme Fluppy, les résultats sur son efficacité à favoriser des parcours académique et social favorables pour les jeunes ayant des troubles de comportement et l'à-propos de cette intervention préventive dans le programme éducatif et le projet sociosanitaire québécois.

1.1 Description sommaire du Programme Fluppy

Le Programme Fluppy consiste en une intervention destinée à stimuler le développement des comportements prosociaux chez les enfants de quatre, cinq et six ans qui éprouvent des difficultés à vivre des interactions positives avec leur entourage (CPÉQ, 1995). Environ 20% des enfants du préscolaire présenteraient des problèmes d'agressivité et pourraient bénéficier du programme d'intervention familiale et scolaire (CPÉQ, 1992). Le programme est cependant offert à tous les enfants de la classe, ceux et celles n'ayant pas de troubles de comportement agissant comme modèles positifs. Fluppy, un petit chien, est le personnage principal : il accueille les enfants, leur pose des questions, réagit à leurs propositions et leur enseigne les comportements sociaux attendus. Il est accompagné de 11 amis-marionnettes.

Le programme a d'abord été conçu pour une intervention intense auprès des enfants présentant un comportement agressif ou dérangeant et leurs familles puisque ce sont ces jeunes qui risquent de développer des trajectoires menant à une inadaptation scolaire et sociale. Ainsi, selon les concepteurs montréalais, ce programme d'intervention devrait être mis en branle si, en début d'année scolaire, l'enseignant-e remarque la présence d'un ou de quelques enfants ayant des troubles de comportement. Toutefois, aucun effet pervers ne découle de ce programme d'entraînement aux habiletés prosociales ; il peut donc être entrepris auprès d'enfants qui ne présentent pas de comportements d'agressivité afin de les aider à raffiner leur répertoire d'habiletés.

Pour les enfants de quatre et cinq ans, le programme est composé de 15 ateliers à faire vivre aux petits à toutes les deux ou trois semaines. Généralement, une vingtaine d'enfants composent une classe de maternelle et deux adultes animent en même temps un sous-groupe, dans deux locaux différents. Un atelier peut durer entre 20 et 30 minutes. Le programme vise 1) l'apprentissage des habiletés sociales (prendre contact avec les autres, identifier ce que l'autre ressent, proposer son aide, savoir accepter un refus, partager, respecter les autres, le matériel et l'environnement, inclure quelqu'un dans son jeu, coopérer), 2) le contrôle de soi (savoir que faire lorsqu'on est fâché et lorsqu'on est l'objet de moqueries), 3) la communication de ses émotions (identifier les émotions : joie, tristesse, colère, peur), 4) la résolution de problèmes interpersonnels et 5) l'apprentissage de quatre comportements observés fréquemment chez les enfants compétents socialement (quand quelqu'un me parle, je le regarde avec mes yeux et je l'écoute avec mes oreilles ; je lui pose des questions ; je dis comment je me sens ; je propose de bonnes idées) (CPÉQ, 1995). Le rôle de « réinvestissement » du programme dans les situations naturelles de la classe par l'enseignant-e constitue un élément déterminant de la réelle intégration des concepts et des stratégies de résolution de conflits interpersonnels transmis aux enfants par Fluppy.

Toujours pour la maternelle quatre et cinq ans, l'intervention en classe doit être prolongée par le volet famille pour les enfants chez qui on a identifié un trouble de comportement. Le volet famille est composé de 16 rencontres à domicile ; il vise à apprendre aux parents à bien observer le comportement de leur enfant, à renforcer les comportements positifs, à décourager les comportements négatifs et finalement, à résoudre les situations de crise (Fafard, 1994).

Essentiellement, le Programme Fluppy est basé sur le rationnel voulant que des lacunes au chapitre des pratiques éducatives chez les parents et des déficits au plan des habiletés interpersonnelles chez les enfants soient associés à la présence de problèmes d'agressivité et de turbulence chez les enfants et qu'il est possible d'entraîner les parents et les enfants, par une série de rencontres structurées, à développer les compétences absentes (Capuano, Vitaro, Tremblay et Verlaan, 1995).

Le troisième pôle de l'intervention en maternelle consiste en soutien direct à l'enseignant-e par l'intervenant-e qui fait le suivi familial, de façon à ce qu'un plan d'intervention soit articulé. Ce plan d'intervention vise à permettre une adaptation harmonieuse en classe de l'enfant présentant un trouble de comportement mais aussi que le climat de la classe soit positif et que les règles de fonctionnement soient claires pour les enfants.

À la demande d'enseignant-e-s de plusieurs régions du Québec qui souhaitaient que l'effort de prévention débuté en maternelle soit poursuivi, les concepteurs du programme ont convenu d'une formule allégée de Fluppy pour les jeunes de la première année du primaire. Il s'agit de 14 modules dont les thématiques sont très rapprochées de celles du programme de la maternelle. Les activités ont également lieu à toutes les deux ou trois semaines pour une durée de 20 à 30 minutes. Les marionnettes sont encore présentes, mais dans une moindre mesure, et les livres de Fluppy occupent une place importante. Le programme est dispensé seulement par l'enseignant-e et il n'y a pas de volet famille ou d'intervention en classe sauf pour assurer le suivi des enfants et de leur famille identifiés à la maternelle (CPÉQ, 1995).

1.2 Efficacité démontrée par la recherche évaluative

Le Programme Fluppy a été soumis à une évaluation rigoureuse auprès de jeunes garçons agressifs de secteurs défavorisés de Montréal, les uns soumis à l'intervention, les autres composant un groupe contrôle. Ces jeunes sont suivis depuis 1984 par des chercheurs du Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant (GRIP) de l'Université de Montréal et ont maintenant atteint la vingtaine. Cette recherche vise principalement à tracer le profil des garçons qui deviennent des adolescents et des adultes violents. Les garçons avaient été choisis en fonction de caractéristiques bien précises : comportements agressifs envers les autres, grande agitation, peu d'anxiété et peu d'habiletés prosociales (peu de sensibilité aux autres et contacts difficiles) (Site WEB du GRIP, avril 1999). Les résultats à l'âge de 12 ans sont éloquentes (Vitaro et Tremblay, 1994 ; Tremblay, Kurtz, Mâsse, Vitaro et Pihl, 1995) : les garçons ayant reçu le programme Fluppy démontraient moins de comportements agressifs, étaient moins nombreux à avoir doublé une année scolaire ou à avoir été placés en classe spéciale pendant le primaire, étaient moins nombreux à avoir débuté un agir délinquant et présentaient moins de troubles sérieux d'adaptation que les garçons du groupe contrôle. La supervision parentale dans les familles touchées par le Programme Fluppy était jugée de plus grande qualité.

Fluppy est inspiré de grands programmes américains qui se sont avérés efficaces pour réduire la fréquence de différents problèmes de santé mentale et d'adaptation sociale : difficultés scolaires menant au décrochage, agirs délinquants et violents, usage abusif d'alcool et de drogues, désinsertion sociale et professionnelle, violence familiale, suicide. Il est en fait le seul programme québécois cité comme une intervention efficace pour prévenir les problèmes de santé mentale par un très réputé comité américain (Institute of Medicine, 1994).

1.3 Pertinence du Programme Fluppy dans le projet éducationnel au Québec

La Direction de la formation générale des jeunes du MÉQ vient de terminer un document de travail qui présente le programme de formation à l'école québécoise selon les principes de la réforme de l'éducation (MÉQ, 1999a). L'examen de la section qui aborde l'éducation préscolaire révèle, par son objectif général et son contenu global, combien les ateliers pour enfants du Programme Fluppy se situent en droite ligne avec les responsabilités des enseignant-e-s face au développement des petits de quatre et de cinq ans. En effet, le corps professoral doit permettre aux enfants « de développer des compétences d'ordre psychomoteur, affectif, social, cognitif et méthodologique relatives à la connaissance de soi, à la vie en société et à la communication » (MÉQ, 1999a, p.89). Le développement de rapports harmonieux avec les autres enfants et les adultes prend une place importante dans les préoccupations éducationnelles.

La description des six grandes compétences attendues des enfants à la fin de la maternelle permet de constater que les activités proposées dans le Programme Fluppy touchent directement à quatre d'entre elles : *Affirmer sa personnalité* (faire valoir ses idées, prendre sa place, préciser ses divers besoins, faire des choix, établir des rapports harmonieux) ; *Interagir de façon harmonieuse avec les autres* (établir des rapports égalitaires, résoudre des conflits, entrer en contact, considérer la réalité des autres) ; *S'impliquer dans la vie de groupe* (chercher des solutions, comprendre les règles et consignes, collaborer avec les autres en partageant ses jeux, proposer de l'aide,

coopérer) et *Communiquer* (respecter les règles de la communication, maintenir un contact avec son interlocuteur, engager la conversation) (MÉQ, 1999a, p. 92 à 96).

Dans le même esprit, le récent document *Une école adaptée à tous ses élèves. Projet de politique de l'adaptation scolaire* (MÉQ, 1999b), décrit entre autres choses les statistiques sur les jeunes ayant des troubles d'adaptation et d'apprentissage. Presque deux fois plus de garçons que de filles composent les rangs de cette clientèle. Un sondage réalisé en 1996 auprès de jeunes non diplômé-e-s de l'école secondaire a permis de constater que face à l'emploi, les jeunes présentant des troubles de comportement ou d'apprentissage ont davantage de problèmes que tous les autres types de jeunes (MÉQ, 1999b). À travers les pistes de solutions qui sont exprimées dans le document, la première réfère à l'importance de mettre l'accent sur la prévention des difficultés : « Une intervention efficace et rapide, dès les premières manifestations d'une difficulté ou même avant son apparition, constitue certainement la meilleure approche à préconiser pour réduire, à long terme, les coûts humains et sociaux » (MÉQ, 1999b, p. 15).

Cet arrimage entre le projet éducatif au préscolaire et le contenu d'un programme québécois d'entraînement aux habiletés prosociales prouvé efficace, particulièrement auprès d'une clientèle défavorisée sur le plan socioéconomique, a de quoi réjouir les individus en quête d'un matériel rigoureux. À cet égard, il est tout à fait possible de considérer que le volet enfants du Programme Fluppy puisse être utilisé de façon profitable par les enseignant-e-s de maternelle et le personnel non enseignant de tous les milieux socioéconomiques afin de démarrer sur des bases solides la mission de socialisation de l'école, réaffirmée par la réforme récente (MÉQ, 1997). De plus, il serait souhaitable que le Programme Fluppy soit étendu aux élèves de 1^{ère} année et à ceux et celles de 2^e et 3^e années du primaire, de façon à soutenir l'effort initial consenti en maternelle.

1.4 Pertinence du Programme Fluppy dans le projet sociosanitaire au Québec

Le Programme Fluppy s'inscrit dans la lignée des recommandations d'*Un Québec fou de ses enfants* (MSSS, 1991), où la démonstration du bien-fondé d'une intervention préventive précoce a été effectuée. La Politique de la santé et du bien-être (MSSS, 1992) ainsi que les Priorités nationales de santé publique 1997-2002 (MSSS, 1997) statuent également sur l'accent essentiel à diriger vers les plus jeunes de la société afin de favoriser le développement et l'adaptation sociale des enfants et des adolescent-e-s. Le dernier document fait état, entre autres éléments, des problèmes d'externalisation qui se manifestent généralement sous forme d'agressivité ou de comportements violents, toujours plus fréquents chez les garçons de tout âge que chez les filles. Il est indiqué que « ces problèmes sont présents et souvent reconnaissables dès les premières années en garderie et à l'école primaire. Leur gravité augmente avec l'âge » (MSSS, 1997, p.37). En plus d'agir le plus précocément, il est suggéré de mettre en place des interventions qui fassent la promotion des habiletés et des compétences des familles et qui renforcent la relation entre l'enfant et ses parents. De plus, le rôle de collaboration avec le MÉQ face à la programmation santé/services sociaux en milieu scolaire est manifeste et doit intégrer le développement des compétences personnelles et sociales (estime de soi, prise de décision, communication, clarification des valeurs, résolution de conflits, rapports égalitaires entre garçons et filles) (MSSS, 1997).

Sans exclure que l'intervention puisse être en vigueur dans d'autres régions du Québec, deux documents font état du choix d'implanter le Programme Fluppy dans plusieurs classes de maternelle de Chaudière-Appalaches (Fafard, 1994) et de Laval (Grignon et Laverdure, 1997) afin de prévenir des problèmes de santé mentale et d'adaptation sociale chez les jeunes. Dans la région de Québec, un document en préparation, le *Cadre de référence général en promotion de la santé et en prévention* pousse la réflexion sur les actions préventives précoces qui gagneraient à être mises en place, comme le Programme Fluppy.

2. ÉTAT DE SITUATION SUR L'IMPLANTATION DE FLUPPY

Cette deuxième section du texte est divisée en deux grandes parties : l'une fait état de la formation des ressources humaines aptes à offrir le Programme Fluppy sur le territoire 03 et l'autre, des différents aspects de la mise en œuvre du programme, particulièrement pendant l'année scolaire 1998-99.

2.1 Formation des ressources humaines

2.1.1 Calendrier et coûts de formation

Les concepteurs du Programme Fluppy se sont unis au CPÉQ afin que ce dernier soit responsable d'offrir la formation à tous les individus du réseau scolaire et du réseau de la santé et des services sociaux désireux de dispenser cette intervention préventive auprès des enfants et de leur famille. La formation prévue par le CPÉQ compte une journée et demie de formation de base en groupe, suivie de deux à trois rencontres de suivi de groupe chaque année pendant les deux ans qui suivent la formation de base. Cette façon de faire prévaut autant pour le volet enfants du programme que pour le volet famille. Les intervenant-e-s des CLSC et les professionnel-le-s membres du personnel non enseignant sont les seuls à pouvoir bénéficier de la formation aux deux volets du Programme Fluppy, les enseignant-e-s étant limités au volet enfants.

Dans la région de Québec, selon le calendrier transmis par le CPÉQ, la première formation de base pour le volet enfants a eu lieu à la fin de septembre 1996, avec une demi-journée de suivi en novembre de la même année, en février et en avril 1997. Pour le volet famille, la formation de base a été offerte à la fin de novembre 1996, avec une demi-journée de suivi en février et en avril 1997. Les formations de base d'une journée et demie n'ont été offertes que lors de cette première année d'implication dans le Programme Fluppy ; par la suite, elles ont été écourtées à une journée et offertes à la fin d'octobre ou à la mi-novembre. Lors de la deuxième année, aucun-e intervenant-e social-e n'a reçu la formation pour prendre en charge le volet famille du programme et les rencontres de suivi pour le volet enfants ont été effectuées à deux reprises. En 1998-99, une seule rencontre de suivi de groupe a été dispensée aux individus formés tant dans le volet enfants que dans le volet famille.

L'entretien téléphonique avec la formatrice du CPÉQ a révélé qu'il serait ardu de tenter de recomposer le trajet des personnes formées à travers les rencontres de suivi et de déterminer le nombre total d'heures de formation-supervision reçue par chacune. En effet, d'une part, l'ensemble des listes de présence est difficile à regrouper et, d'autre part, il semble que certains individus ayant eu la formation de base ont été remplacés par d'autres de la même organisation au moment des rencontres de suivi à cause de leur impossibilité à se présenter à l'activité.

La RRSSS de Québec a assumé dans son entièreté les frais de formation du personnel scolaire et du personnel du secteur de la santé et des services sociaux. Ces frais englobent les honoraires professionnels de la formatrice ainsi que la documentation écrite sous forme de guides pour le volet enfants et le volet famille. Les trousse Fluppy comprenant les douze marionnettes ont été

défrayées par la RRSSS de Québec pour les intervenant-e-s du secteur de la santé et des services sociaux. Les trousse destinées au personnel enseignant et non enseignant ont été payées par le réseau scolaire. Entre l'automne 1996 et le printemps 1999, la RRSSS a déboursé \$24 800 dans le Programme Fluppy.

2.1.2 *Appréciation de la formation*

Une douzaine de personnes ont été questionnées sur la formation reçue. Une impression unanime se dégage des commentaires reçus à l'effet que la formation donnée par le CPÉQ est pertinente et agréable à suivre. Le sentiment de satisfaction est très élevé. Les rencontres de supervision offertes par la même formatrice à la suite de la formation de base et après le début de l'expérimentation du programme auprès des petits sont également jugées très aidantes pour le partage de préoccupations et de trucs qu'elles permettent.

Les informateurs-trices ont été cependant nombreux-euses à mentionner que la période de novembre pour dispenser la formation n'est pas tout à fait adéquate puisque pour permettre aux quinze ateliers contenus dans le Programme Fluppy d'être animés auprès des enfants, il faut débiter l'intervention vers la fin de septembre. De plus, il reste moins de semaines pour approcher les familles dont un enfant présente un trouble de comportement et mettre en branle le volet famille du programme.

2.1.3 *Effectifs humains formés depuis 1996*

Le Tableau 1 permet d'apprécier, d'une part, la quantité de ressources humaines de la région 03 qui ont reçu, depuis 1996, la formation Fluppy et, d'autre part, la diversité des situations sur les neuf anciens territoires de CLSC. Dans un souci de simplification, le portrait dépeint ici ne tient pas compte des changements organisationnels qui ont touché le CLSC Laurentien depuis le 1^{er} avril 1999.

Un premier constat se dégage de ce tableau : aucun-e intervenant-e provenant du CLSC de Portneuf ou des écoles de son territoire n'a reçu la formation pour offrir Fluppy. De même, seule une intervenante sociale du CLSC de la Jacques-Cartier a été formée, sans répondant-e dans le milieu scolaire. Peu d'effectifs spécialisés dans le domaine social en CLSC et de nombreuses écoles primaires à desservir ont fait prendre la décision de ne pas s'engager dans un projet qui paraissait pertinent mais « énergivore ».

Le deuxième constat qu'il est possible d'établir est qu'un nombre considérable d'individus ont été rendus aptes à prodiguer le Programme Fluppy dans la région de Québec. Bien que 106 personnes aient été formées depuis trois années, 53 ont été actives à implanter le programme pendant l'année scolaire 1998-1999. En conjuguant les trois années de formation, cela fait une implication active de l'ordre de 50% au cours de l'actuelle année scolaire. Toutefois, des 106 personnes formées, jusqu'à 83 ont offert à une année ou à une autre des activités dans le cadre du programme (78%).

TABLEAU 1

**IMPLICATION DES RESSOURCES HUMAINES FORMÉES PAR LE CENTRE
DE PSYCHO-ÉDUCATION DU QUÉBEC DANS LE CADRE DU
PROGRAMME FLUPPY DEPUIS 1996 DANS LA RÉGION DE QUÉBEC, Mai 1999**

Ancien territoire de CLSC	Intervenant-e-s de CLSC et enseignant-e-s (E) et personnel non enseignant (P.N.E.) formé-e-s	Implication dans Fluppy après la formation	Implication dans Fluppy en 1998-1999
Portneuf	-	-	-
Laurentien	4 CLSC 17 E. et 4 P.N.E.	3 CLSC 15 E. et 3 P.N.E.	3 CLSC 10 E. et 3 P.N.E.
Jacques-Cartier	1 CLSC	-	-
Sainte-Foy/Sillery	6 CLSC 3 E	3 CLSC 2 E	2 CLSC 2 E
Basse-Ville/Limoilou	6 CLSC 13 E	4 CLSC 10 E	4 CLSC 6 E
Haute-Ville	2 CLSC 6 E	1 CLSC 3 E	1 CLSC 1 E
La Source	3 CLSC 5 E	2 CLSC 5 E	2 CLSC 4 E
Orléans	4 CLSC 17 E	4 CLSC 16 E	1 CLSC 7 E
Charlevoix	3 CLSC 4 E. et 1 P.N.E.	3 CLSC 3 E. et 1 P.N.E.	2 CLSC 3 E. et 1 P.N.E.
Centre Jeunesse de Québec	6 CJQ	4 CJQ	1 CJQ
Direction de la santé publique	1 DSP	1 DSP	-
TOTAL	106 personnes	83 personnes	53 personnes

Depuis le début des activités de formation, 29 intervenant-e-s provenant de 8 des 9 CLSC ont été formé-e-s ; présentement, 15, rattaché-e-s à 7 CLSC, sont impliqué-e-s dans le Programme Fluppy (52%). Dans le réseau scolaire, 70 enseignant-e-s et personnel non enseignant venant de 22 écoles de la région ont reçu la formation et 37, représentant 15 écoles, sont encore actifs (53%). Des six intervenant-e-s du CJQ ayant suivi la formation, une seule est encore impliquée dans le programme (17%). Enfin, la personne de la Direction de la santé publique (DSP03) qui était active dans Fluppy ne l'est plus.

Le Tableau 1 permet un troisième constat : le ratio intervenant-e-s de CLSC/enseignant-e-s ou personnel non enseignant formé-e-s à donner Fluppy est inégal. À certains endroits, le nombre de

personnes formées en CLSC excède celui en milieu scolaire ; ailleurs, le personnel enseignant et non enseignant formé est nombreux comparativement aux ressources sociales du CLSC qui sont aptes à jouer un rôle dans l'actualisation de Fluppy. Cette situation pourrait être liée à la latitude laissée jusqu'à présent aux écoles et aux CLSC face à leur décision de s'impliquer dans ce programme sans préoccupation formelle d'un maillage concret dans les classes de maternelle entre les individus formés.

2.1.4 Disponibilité actuelle des ressources humaines formées

Les réformes structurelles qui ont touché le réseau scolaire et le réseau de la santé et des services sociaux ont affecté l'entrée et la sortie comme acteurs du Programme Fluppy des enseignant-e-s, du personnel non enseignant, des intervenant-e-s de CLSC et du CJQ. La mouvance des ressources humaines dans les organisations de travail visées par l'implantation de Fluppy explique également en partie les besoins récurrents de formation dans la région de Québec.

À titre d'illustration, deux des trois intervenant-e-s du CJQ interrogés sur leur expérience ont exprimé clairement que malgré l'entente tripartite initiale (CLSC-CJQ-Écoles) dans la région de Québec, les bouleversements organisationnels vécus au CJQ ont nui considérablement à la poursuite de leur engagement dans Fluppy. Le secteur de Charlevoix est seul à avoir maintenu le lien entre les trois entités. Toutefois, l'entretien téléphonique effectué avec l'intervenante du CJQ permet de réaliser que, depuis deux années, cette dernière n'a pas suivi de familles mais participe activement aux rencontres cliniques où les interventions du volet famille sont discutées entre intervenant-e-s.

Le Tableau 2 permet de suivre la trajectoire des ressources humaines formées et d'estimer quelle portion s'avère encore potentiellement disponible à offrir les activités prévues dans le Programme Fluppy. Le CJQ a été exclu de cet examen à cause de sa caractéristique régionale mais aussi parce qu'il ne reste qu'une intervenante impliquée sur les six individus formés. Du CJQ, mentionnons qu'une seule intervenante a pris sa retraite depuis sa formation. La DSP a également été exclue du Tableau 2.

La confrontation des Tableaux 1 et 2 permet de constater que six intervenant-e-s sur 29 (21%) des CLSC ne pourront plus s'investir dans le Programme Fluppy, particulièrement pour des raisons de changement d'équipe ou de fonction. Du côté scolaire, la défection est légèrement plus grande, surtout à cause de la mouvance des enseignant-e-s à travers le cycle primaire ou la commission scolaire et la prise de la retraite lors des récentes offres gouvernementales ; elle se chiffre à 18 personnes sur les 70 formées (26%). Il reste cependant un bassin potentiel de 23 intervenant-e-s de CLSC et de 52 enseignant-e-s et personnel non enseignant, c'est-à-dire 70% des personnes qui ont reçu la formation du CPÉQ. La consultation du Tableau 2 met en lumière les effectifs, par ancien territoire de CLSC, qui pourraient éventuellement œuvrer à la poursuite de l'implantation du Programme Fluppy dans la région de Québec.

TABLEAU 2

TRAJECTOIRE DES RESSOURCES HUMAINES FORMÉES

**DANS LE CADRE DU PROGRAMME FLUPPY
DANS LA RÉGION DE QUÉBEC, Mai 1999**

Ancien territoire de CLSC	Intervenant-e-s de CLSC	Enseignant-e-s et personnel non enseignant
Portneuf	-	-
Laurentien	<ul style="list-style-type: none"> • 3 même poste • 1 fin de stage 	<ul style="list-style-type: none"> • 14 même poste • 1 maternité • 1 changement d'année • 3 changement d'école • 1 retraite • 1 fin de stage
Jacques-Cartier	<ul style="list-style-type: none"> • 1 même poste 	-
Sainte-Foy/Sillery	<ul style="list-style-type: none"> • 3 même poste • 2 congé de maladie • 1 changement d'équipe 	<ul style="list-style-type: none"> • 3 même poste
Basse-Ville/Limoilou	<ul style="list-style-type: none"> • 4 même poste • 1 changement d'équipe • 1 poste de gestion 	<ul style="list-style-type: none"> • 7 même poste • 1 maternité • 2 changement d'école • 3 retraite
Haute-Ville	<ul style="list-style-type: none"> • 2 même poste 	<ul style="list-style-type: none"> • 1 même poste • 1 maternité • 2 changement d'année • 1 fin de stage
La Source	<ul style="list-style-type: none"> • 2 même poste • 1 prêt de service 	<ul style="list-style-type: none"> • 4 même poste • 1 changement d'école
Orléans	<ul style="list-style-type: none"> • 3 même poste • 1 changement d'équipe 	<ul style="list-style-type: none"> • 16 même poste • 1 retraite
Charlevoix	<ul style="list-style-type: none"> • 2 même poste • 1 maternité 	<ul style="list-style-type: none"> • 4 même poste • 1 retraite

2.1.5 Rôle d'agent-e-s multiplicateurs-trices

Le CPÉQ mise beaucoup sur l'émergence d'« agent-e-s multiplicateurs-trices » parmi les personnes qui ont suivi la formation et qui ont par la suite expérimenté le Programme Fluppy auprès des enfants. Il est souhaité que ces agent-e-s, sous la supervision du CPÉQ pendant deux années, puissent à leur tour offrir la formation à d'autres personnes qui oeuvrent auprès des petits. Cette formation doit s'en tenir uniquement au volet enfants. Cette situation a été relevée dans trois territoires : deux intervenant-e-s de CLSC et un psychologue scolaire ont formé des enseignantes qui devenaient titulaires de classes de maternelle dans des écoles déjà touchées par le programme. De même, l'une des agent-e-s a suivi la formation Fluppy pour la 1^{ère} année du primaire et a formé deux enseignantes à intégrer le programme auprès de leurs élèves. Globalement, six enseignantes dont quatre de maternelle ont reçu une formation sans recourir aux services du CPÉQ.

2.2 Mise en œuvre du programme

2.2.1 Organisation des équipes d'intervention

Alors que les coûts reliés à la formation étaient assumés par la RRSSS de Québec, l'investissement en ressources humaines dans le programme est pris à même le budget d'établissement des CLSC, du CJQ et des écoles qui participent. Il s'est avéré impossible à ce stade-ci d'estimer l'ampleur de cet investissement.

Le Tableau 3 permet de visualiser comment s'organise la mise en oeuvre de Fluppy dans les sept anciens territoires de CLSC de la région de Québec qui sont impliqués dans cette intervention au cours de l'année 1998-99. Les personnes qui ont été formées à offrir Fluppy autrement que par les formations organisées par la RRSSS de Québec sont incluses dans ce tableau. En plus des six individus formés par l'entremise des agent-e-s multiplicateurs-trices, une enseignante de la région de Laval, déjà formée au Programme Fluppy, a joint une école de Québec et offre l'intervention en tandem avec un intervenant du CLSC de son territoire. Elle enseigne en 1^{ère} année dans une classe à effectif réduit composée d'enfants ayant des retards d'apprentissage.

TABLEAU 3
COMPOSITION DES ÉQUIPES CLSC-ÉCOLE-CJQ PARTICIPANT
AU PROGRAMME FLUPPY EN 1998-99, Mai 1999

Ancien territoire de CLSC	Équipe CLSC - École - CJQ		
Laurentien	<i>Point Cap-Rouge/St-Augustin</i> <ul style="list-style-type: none"> • 1 CLSC(*) Pav. Marg. Bourgeois • 4 maternelles • 4 enseignant-e-s (E.) 	<i>Point Ancienne-Lorette</i> <ul style="list-style-type: none"> • 1 CLSC Pav. St-Charles • 5 maternelles • 5 E. et 3 personnel non enseignant (P.N.E.) 	<i>Point Duberger/Les Saules</i> <ul style="list-style-type: none"> • 1 CLSC École du Buisson • 1 maternelle • 1 E. École Ste-Monique • 2 maternelles • 2 E. • 2 1^{ière} année • 2 E.
Ste-Foy/Sillery	<ul style="list-style-type: none"> • 1 CLSC École N-D du Sacré-Coeur • 1 maternelle • 1 E. 	<ul style="list-style-type: none"> • 1 CLSC École St-Michel • 1 maternelle • 1 E. 	
Basse Ville/ Limoilou	<i>Point Basse-Ville</i> <ul style="list-style-type: none"> • 1 CLSC École Sacré-Coeur • 1 maternelle • 1 E. <ul style="list-style-type: none"> • 1 CLSC(*) École Marguerite-Bourgeois • 2 maternelles • 2 E. <ul style="list-style-type: none"> • 1 CLSC École St-Malo • 2 maternelles • 2 E. • 1 1^{ière} année • 1 E. 	<i>Point Limoilou</i> <ul style="list-style-type: none"> • 1 CLSC École St-Maurice(*) • 1 maternelle • 1 E. 	<i>Point Vanier</i>
Haute-Ville	<ul style="list-style-type: none"> • 1 CLSC École St-Jean-Baptiste • 1 maternelle • 1 E. 		
La Source	<ul style="list-style-type: none"> • 2 CLSC École La Fourmillière • 4 maternelles • 4 E. 		

TABLEAU 3 (suite)

Ancien territoire de CLSC	Équipe CLSC - École - CJO	
Orléans	<i>Point Beauport</i> <ul style="list-style-type: none"> • 1 CLSC(*) École Ste-Chrétienne • 3 maternelles • 3 E. 	<i>Point Côte-de-Beaupré/Île d'Orléans</i>
Charlevoix	<ul style="list-style-type: none"> • 2 CLSC École Marguerite d'Youville • 4 maternelles • 4 E. et 1 P.N.E. 	

(*) Le programme est menacé parce que l'intervenant-e du CLSC ou l'enseignant-e ne pourra l'offrir en 1999-2000

Ce tableau permet de réaliser que 15 écoles dont 32 classes de maternelle et trois classes de 1^{ère} année ont bénéficié du programme Fluppy pendant l'année scolaire 1998-99, avec des modalités de collaboration diversifiées. Pour des raisons qui demeurent présentement difficiles à circonscrire, l'implantation du programme en première année du primaire n'est pas une règle générale mais plutôt une exception. Deux intervenant-e-s ont même admis avoir débuté « par erreur » l'intervention en première année pour ensuite modifier le tir et l'implanter en maternelle. L'expérience rapportée par une intervenante du CLSC Laurentien qui a suivi la formation Fluppy 1^{ère} année du CPÉQ pour ensuite former deux enseignantes qui offrent le programme à des enfants de 1^{ère} année (initiés aux concepts à la maternelle) colle parfaitement aux modalités que suggèrent les concepteurs du programme.

Dans la région, une seule intervenante de CLSC offre le programme dans deux écoles. Règle générale, un-e intervenant-e de CLSC travaille avec une école, qu'il y ait une ou plusieurs classes de maternelle impliquées dans Fluppy. Deux CLSC impliquent deux intervenant-e-s dans la même école, chacune de ces écoles regroupant quatre classes de maternelle. Il apparaît qu'un seul intervenant est impliqué dans quatre classes de maternelle de la même école, répétant ainsi quatre fois les 15 ateliers.

Tous les intervenant-e-s de CLSC de la région qui sont actifs dans Fluppy, sauf un, font l'animation du programme séparément mais en même temps que l'enseignante de maternelle. L'intervenant qui fait exception à la règle a, la première année, animé le groupe d'enfants mais vite constaté son inconfort avec ce genre d'intervention. Il a développé un type de soutien basé sur la consultation des enseignantes de maternelle, avec une tournée hebdomadaire dans l'école où est implanté Fluppy. Dans cette école, les enseignantes des classes de maternelle et trois membres du personnel non enseignant ont reçu la formation Fluppy et s'entraident pour assumer l'animation en classe sans le CLSC.

Quelques enseignantes ont pris l'initiative d'animer Fluppy auprès des enfants mais sans recourir au suivi familial offert par le CLSC. En 1998-99, cette situation touche une école sur le territoire du CLSC Orléans, école qui n'est pas ciblée à risque sur le plan socioéconomique mais qui accueille favorablement le Programme Fluppy pour l'entraînement aux habiletés prosociales chez les enfants de ses quatre maternelles.

2.2.2 *Implantation du volet enfants*

A) Perception générale

Les informatrices-teurs sont unanimes à vanter le bien-fondé du volet enfants du Programme Fluppy, la pertinence de ses thèmes et l'attrait qu'il exerce auprès des petits de la maternelle. L'attachement très fort des enfants envers la marionnette-vedette a été maintes fois reconnu. Quelques individus ont décrit combien Fluppy, le petit chien, prenait une place importante dans la vie de la maternelle, si ce n'était de l'école entière ! Des intervenant-e-s ont mentionné les gains importants perçus chez les enfants de milieux défavorisés au plan socioéconomique qui, grâce au programme, sont mieux équipés en « vocabulaire émotif ». Toutefois, une autre personne a confié son impression que ce sont les enfants habiles socialement qui apprennent le plus du Programme Fluppy, les enfants ayant un trouble de comportement manifestant des progrès moins fulgurants. Il semble que les enseignant-e-s de 1^{ère} année d'une école où les classes de maternelle n'avaient pas toutes bénéficié de Fluppy étaient capables de distinguer les jeunes qui avaient été exposés au programme des autres jeunes, particulièrement à cause de leur vocabulaire et de leur façon de faire part aux autres élèves de leurs sentiments lors de situations conflictuelles.

Toutes les personnes interrogées, sauf une, croient entièrement au potentiel préventif de cette intervention. Une personne est d'avis que le programme semble inefficace à modifier des problèmes de comportement déjà installés. Cet informateur pense que dans ces situations, des interventions plus « légères » pourraient afficher un taux de réussite similaire : par exemple, un plan d'intervention en classe et du soutien à l'enseignant-e.

Lorsque questionné-e-s sur le nombre de jeunes identifiés comme ayant des troubles de comportement par classe de maternelle, les intervenant-e-s ont eu peine à établir clairement les proportions : quelques-un-e-s l'ont estimée à 10%, d'autres à 20%, d'autres, enfin, à 40%. Il semble clair que 90% des enfants identifiés comme ayant un trouble de comportement le sont pour agressivité, impulsivité, hyperactivité et 10%, pour un problème de retrait social et d'anxiété.

À peu près toutes les personnes interrogées des CLSC ont décrit le Programme Fluppy comme un « extraordinaire outil de dépistage précoce ». Selon les informatrices-teurs, l'intervention permettrait d'atteindre très tôt un enfant qui a un comportement problématique et de faire se résorber une situation qui, sans le programme, aurait parfois tardé jusqu'à la troisième ou quatrième année du primaire avant d'être portée à l'attention professionnelle.

Pour quelques personnes interrogées, le Programme Fluppy est un « prétexte » fort intéressant qui permet d'installer une relation privilégiée entre le CLSC et l'école, de faire connaître les services que peut rendre un intervenant-e social-e à la direction et aux enseignant-e-s ainsi que de briser progressivement la résistance à l'intervention chez différentes cohortes d'enfants et leurs parents.

Le volet enfants du programme est jugé bien documenté : la marche à suivre est claire et précise, les ateliers s'avèrent de ce fait faciles à donner. Quelques personnes ont toutefois mentionné qu'elles estimaient que 15 ateliers, « c'est beaucoup ! » et qu'il peut devenir monotone de faire l'animation puisque le scénario des ateliers est le même du début à la fin. Une intervenante a discuté de son intérêt éventuel face à une animation effectuée par deux personnes par demi-classe afin de rendre plus présent l'aspect théâtral de l'intervention et l'emploi optimal des marionnettes.

B) Décalage entre les activités prescrites et offertes

La façon d'implanter le volet enfants du programme, à la lumière des entrevues téléphoniques, paraît se réaliser selon deux voies : une moitié des intervenant-e-s semblent appliquer à la lettre le contenu de chaque atelier ; l'autre moitié apporte à l'occasion des modifications de manière à alléger le contenu ou à le rendre plus divertissant. Pour contrer le phénomène de monotonie relevé, un intervenant de CLSC a improvisé quelques activités différentes de celles proposées tout en restant très proche des objectifs à atteindre pour les ateliers en question. Une intervenante regroupe le matériel de deux ateliers dans un seul ou choisit une portion d'un atelier qu'elle approfondit. Si l'équipe d'animation a débuté en novembre ou en décembre l'implantation du programme, il est difficile de faire vivre les 15 ateliers aux enfants avant la fin des classes. Une intervenante de CLSC a cependant expérimenté en 1998-99 avec deux enseignantes de maternelle l'animation hebdomadaire : toutes ont dit préféré la formule accélérée que la formule bimensuelle. Il semble également que les enfants avaient davantage de facilité à comprendre le lien entre les ateliers.

Actuellement, dans la région de Québec, peu d'intervenant-e-s de CLSC ou d'enseignant-e-s effectuent un bilan systématique des forces et des faiblesses, à l'aide de l'outil Profil Socio-Affectif (PSA), chez les enfants ciblés comme ayant un trouble de comportement. Cet instrument est basé sur 80 affirmations qui décrivent des signes comportementaux et émotionnels, regroupés en huit échelles sous trois domaines : 1) expression de l'affectivité (déprimé-e/joyeux-se ; anxieux-se/sécure ; irritable/tolérant-e) ; 2) relation avec les pairs (isolé-e/intégré-e ; agressif-ve/contrôlé-e ; égoïste/prosocial-e) et 3) relation avec l'adulte (résistant-e/coopératif-ve ; dépendant-e/autonome) (LaFrenière, Dubeau, Janosz et Capuano, 1990). Cet outil a été conçu dans un but clinique afin de soutenir le développement et l'application d'un plan d'intervention pour les enfants en difficulté et de suivre l'évolution de leurs progrès. Ainsi, au-delà des perceptions, la région dispose de peu de données objectives avant et après l'intervention pour vérifier les modifications apportées par le Programme Fluppy chez les enfants ayant des troubles de comportement.

Quelques personnes ont dit demander aux enfants, à la fin des ateliers, de dessiner un élément qu'elles-ils ont retenu à travers tout ce que Fluppy leur a enseigné. La grande majorité des élèves de maternelle a fait un dessin où il est possible de reconnaître un thème et des personnages du programme.

La seule enseignante de « maternelle 4 ans » à avoir essayé le Programme Fluppy dans la région de Québec avec des enfants aussi jeunes a été sommairement questionnée. Son expérience de deux années consécutives lui fait croire que les petits de quatre ans ne sont pas assez matures affectivement et intellectuellement pour recevoir l'enseignement de Fluppy. Ce n'est que vers le mois de mai de l'année scolaire qu'elle pressent que les jeunes comprennent réellement de quoi il s'agit. Cette enseignante a d'ailleurs décidé de ne pas offrir Fluppy en 1998-99. Selon elle, en plus du facteur d'immaturation, il s'avère difficile d'offrir le programme dans un contexte où les enfants ne vont à la maternelle qu'une demi-journée par jour.

2.2.3 *Implantation du volet famille*

A) Perception générale

Le volet familial est perçu avec nettement plus de perplexité que le volet enfants. Les intervenant-e-s de CLSC qui sont actifs dans le Programme Fluppy ont témoigné de deux grandes difficultés. La première réfère à l'impossibilité de mettre en place l'intervention familiale de 16 rencontres proposées par les concepteurs du programme. Dans le contexte actuel de la pratique en CLSC, un investissement aussi grand semble, pour plusieurs, irréaliste. La seconde fait état de la difficulté à actualiser les démarches qui permettraient de rejoindre les familles des enfants qui sont ciblés comme ayant un trouble de comportement. Dans la mesure où la stabilité des ressources humaines des CLSC octroyées aux écoles est assurée, on peut davantage envisager les effets à moyen et à long termes du Programme Fluppy. En effet, selon un intervenant qui offre Fluppy depuis trois ans, l'implication des parents ciblés dans le volet familial se réalise parfois en première ou en deuxième année du primaire plutôt qu'en maternelle. Une intervenante a témoigné de son impression que plusieurs parents de milieux défavorisés ne considèrent pas comme problématique le comportement de leur enfant et ne voient pas l'utilité d'une intervention.

Il apparaît que le rôle de l'enseignant-e comme lien privilégié entre la famille et l'intervenant-e de CLSC est prépondérant. En effet, l'enseignant-e peut développer avec les parents une relation de confiance et de confiance et constitue un relais essentiel pour rejoindre les parents qui bénéficieraient de l'intervention familiale.

B) Décalage entre les activités prescrites et offertes

Le décalage qui semble se dessiner entre le volet famille prescrit et le volet famille implanté paraît plus problématique et soulève même des questionnements face à l'efficacité de l'intervention. Les intervenant-e-s du CLSC qui ont témoigné de leur expérience familiale ont indiqué que leur forma-

tion académique, suivie de leur expérience professionnelle comme éducatrice-teur, psychoéducatrice-teur ou travailleuse sociale, les avaient préparé-e-s à intervenir à la maison au sujet de troubles de comportement d'enfants. Ces personnes, sans dédaigner les idées pertinentes contenues dans le guide du CPÉQ, n'en préféraient pas moins intervenir à plus court terme selon un plan personnalisé qui tienne compte des contraintes temporelles de leur travail en CLSC.

Le second élément questionnant réfère à la situation régulièrement mentionnée de ne pouvoir approcher les parents qui auraient dû participer au volet familial du programme Fluppy. Malgré la présentation publique du programme aux parents par les intervenant-e-s et les enseignant-e-s en début d'année, malgré les lettres d'invitation à communiquer avec le CLSC, malgré les grilles d'observation du comportement acheminées à la maison en cours d'année, malgré des sollicitations directes de l'enseignant-e aux parents, la demande de services n'a pas été faite de la part de plusieurs parents que les équipes souhaitaient atteindre dans le cadre de l'intervention familiale. Devant ces situations, il a été choisi d'intervenir principalement à l'école auprès de l'enfant.

Il faut également mentionner la demande d'aide au CLSC de parents d'enfants qui n'ont pas été ciblés mais qui vivent des difficultés temporaires et qui désirent recevoir des conseils pour mieux les traverser.

Le dernier élément à relever dans cette section réfère au choix des intervenant-e-s du CLSC de ne pas se substituer aux autres intervenant-e-s sociaux-iales qui sont déjà impliqué-e-s auprès de l'enfant ciblé et de sa famille (par exemple le CJQ ou le Centre Barbara-Rourke). Dans ce contexte, le CLSC informe des thématiques et des stratégies d'intervention du Programme Fluppy mais sans actualiser lui-même le volet famille de l'intervention.

2.2.4 Facteurs facilitant et nuisant à l'implantation du Programme Fluppy

Les personnes contactées par téléphone ont été appelées à énumérer spontanément, d'après leur expérience de l'intervention préventive, les éléments qu'elles jugeaient favorables ou défavorables à l'implantation fructueuse du Programme Fluppy. L'ensemble de leurs commentaires se retrouvent réunis autour de neuf facteurs facilitants et de huit facteurs nuisibles.

Facteurs facilitants

- Un arrimage entre les ressources humaines des écoles et des CLSC qui sont impliquées dans le Programme Fluppy
- Une école qui a choisi de traiter les problèmes de violence et d'agression interpersonnelle de ses élèves de manière prioritaire et qui situe le Programme Fluppy dans son projet pédagogique
- Un CLSC qui joue le rôle de leader pour stimuler la mise en place et le maintien du programme
- Des enseignant-e-s et des intervenant-e-s qui « ont la foi » envers le programme
- Une stabilité des ressources humaines dans les organisations de travail touchées par le programme

- Une participation complète aux périodes de formation, incluant les rencontres de suivi avec la formatrice
- Une amorce du programme dès la fin de septembre ou le début d'octobre
- Un dégagement de temps pour les enseignant-e-s afin de préparer, avec les intervenant-e-s du CLSC, l'animation en classe, le plan d'intervention en classe et le suivi auprès des familles
- Des stratégies de communication diversifiées et successives pour rejoindre les parents ciblés et les impliquer dans le volet famille

Facteurs nuisibles

- Un manque de soutien de la part de personnes expérimentées au moment du premier démarrage du programme
- Le retrait des intervenant-e-s du CLSC de l'animation en classe
- Des enseignant-e-s et des intervenant-e-s qui ne sont pas à l'aise de « donner un spectacle », d'entrer dans le caractère théâtral de l'intervention
- La répétitivité des scénarios des 15 ateliers
- La lassitude de devoir répéter plusieurs fois le même atelier pour les intervenant-e-s de CLSC
- Des enseignant-e-s qui ne sont pas suffisamment proactives-ifs pour communiquer avec les parents qui bénéficieraient du volet famille
- Des intervenant-e-s de CLSC qui ont une charge de cas trop forte pour investir le temps nécessaire pour trouver des stratégies successives pour arriver à persuader les parents ciblés de participer au volet famille
- L'isolement des enseignant-e-s et des intervenant-e-s de CLSC qui offrent le programme

2.2.5 Besoins exprimés de soutien professionnel pendant la mise en oeuvre

Deux besoins de soutien sont ressortis des conversations téléphoniques effectuées avec les intervenant-e-s de CLSC. L'un concerne davantage le volet enfants. Le besoin de soutien au début de la première implantation de Fluppy est souhaité puisque plusieurs questions d'organisation se posent à ce moment et gagneraient à être éclaircies par une personne qui est expérimentée avec le programme. La première année d'implantation est cruciale et semble, d'après les propos recueillis, assez difficile à vivre étant donné la nouveauté et la complexité du matériel à maîtriser. Ce n'est que lors de la deuxième année et même de la troisième que les intervenant-e-s ont dit avoir gagné en aisance et en créativité.

Le deuxième commentaire a principalement trait au volet famille. Les intervenant-e-s ont exprimé le besoin de regrouper les personnes impliquées dans cette portion du programme de manière à échanger sur les difficultés vécues dans l'approche des parents et de bénéficier des idées de certaines équipes qui ont atteint une plus grande efficacité pour implanter le volet famille.

3. CONSOLIDATION PROGRESSIVE DE FLUPPY

Les données présentées à la seconde section informent du degré d'implantation du Programme Fluppy dans la région de Québec. La présente section tente de considérer les besoins prioritaires pour la consolidation du programme afin d'atteindre davantage d'enfants qui bénéficieraient de l'intervention. Les écoles ciblées comme devant implanter Fluppy sont identifiées, d'abord selon la perception des informatrices-teurs interrogé-e-s, puis à l'aide d'un indice de défavorisation socioéconomique.

3.1 Écoles où le Programme Fluppy devrait être implanté

3.1.1 Selon la perception des informatrices-teurs

Le Tableau 4 esquisse le décalage pressenti, pour les coordonnatrices-teurs des équipes Famille-Enfance-Jeunesse ainsi que pour les intervenant-e-s de CLSC interrogé-e-s, entre les écoles où est présentement implanté le Programme Fluppy et les besoins d'écoles ciblées sur la base d'une précarité socioéconomique pressentie ou d'un usage de violence entre les élèves perçu important. La dernière colonne de ce tableau fait état du souhait de voir le programme dans 48 écoles de la région de Québec : trois fois plus que le nombre d'écoles couvertes en 1998-99. Ce total ne tient pas compte de l'école dont les enseignantes offrent le volet enfants de Fluppy sans nécessiter l'intervention du CLSC (La Primerose). Selon les données recueillies auprès des cinq commissions scolaires de la région 03, les 48 écoles identifiées cumulent 117 classes de maternelle. Cette donnée demeure cependant approximative jusqu'à l'entrée scolaire en septembre 1999.

Parmi les 22 écoles où des enseignant-e-s ont été formé-e-s à offrir Fluppy depuis l'automne 1996, trois ne nécessiteraient plus d'être desservies, aux yeux des informatrices-teurs, parce que ces écoles sont fréquentées par des clientèles jugées assez bien nanties sur le plan socioéconomique (Pavillon Marguerite-Bourgeois à St-Augustin, La Primerose, Yves Prévost). Toutefois, les enseignantes de La Primerose sont autonomes dans la mise en œuvre du programme en maternelle. Les écoles Chanoine-Côté, Marie-Renouard, La Châtelaine et Le Trivent sont des écoles où l'intervention a cessé mais où il est perçu qu'il serait préférable de poursuivre. Cependant, les trois premières offrent des programmes alternatifs d'entraînement aux habiletés sociales ou de résolution de problèmes dont les caractéristiques et l'efficacité demeurent inconnues à ce stade-ci. Les 15 autres écoles où des enseignant-e-s ont été formé-e-s poursuivent l'intervention et demeurent, aux yeux des informatrices-teurs, les écoles à cibler.

TABLEAU 4

**LISTE DES ÉCOLES DE LA RÉGION DE QUÉBEC OÙ LE PROGRAMME FLUPPY A ÉTÉ IMPLANTÉ
ET DES ÉCOLES IDENTIFIÉES PAR LES INFORMATRICES-TEURS POUR LA CONSOLIDATION DE L'IMPLANTATION
DU PROGRAMME, Mai 1999**

Ancien territoire des CLSC	Écoles ayant eu du personnel formé à Fluppy	Écoles ayant expérimenté Fluppy au moins une année	Écoles offrant Fluppy en 1998-1999	Écoles ciblées pour la consolidation de l'implantation de Fluppy (classes de maternelle prévues en 1999-2000)
Portneuf	0	0	0	Marguerite d'Youville (5) La Riveraine (2) La Saumonière (3) Ste-Marie (2)
Laurentien <i>Point Cap-Rouge/ St-Augustin</i>	Pav. Marguerite Bourgeois	Pav. Marguerite Bourgeois	Pav. Marguerite Bourgeois	0
<i>Point Ancienne-Lorette</i>	Pav. St-Charles	Pav. St-Charles	Pav. St-Charles	Pav. St-Charles (5) Pav. 3-Saisons (3) Pav. Les Primevères (5) Pav. Jouvence (1)
<i>Point Duberger/Les Saules</i>	Du Buisson Ste-Monique	Du Buisson Ste-Monique	Du Buisson Ste-Monique	Du Buisson (2) Ste-Monique (2) Notre-Dame (2)
Jacques-Cartier	0	0	0	Val-Joli (4) Arc-en-Ciel , Val Bélair (1) Jacques-Cartier (5)
Ste-Foy/Sillery	N-D. du Sacré-Cœur St-Michel N-D. de Foy	N-D. du Sacré-Cœur St-Michel	N-D. du Sacré-Cœur St-Michel	N-D. du Sacré-Cœur (2) St-Michel (3) N-D. de Foy (2) St-Mathieu (2) Filteau (2) Ste-Geneviève (2)

TABLEAU 4 (suite 1)

Ancien territoire de CLSC	Écoles ayant eu du personnel formé à Fluppy	Écoles ayant expérimenté Fluppy au moins une année	Écoles offrant Fluppy en 1998-1999	Écoles ciblées pour la consolidation de l'implantation de Fluppy (classes de maternelle prévues en 1999-2000)
Basse-Ville/Limoilou <i>Point Basse-Ville</i> <i>Point Limoilou</i> <i>Point Vanier</i>	Sacré-Cœur Marguerite-Bourgeois St-Malo St-Maurice Chanoine-Côté *	Sacré-Cœur Marguerite-Bourgeois St-Malo St-Maurice Chanoine-Côté *	Sacré-Cœur Marguerite-Bourgeois St-Malo St-Maurice	Sacré-Cœur (1) Marguerite-Bourgeois (2) St-Malo (2) St-Roch (1) St-Maurice (1) St-Pie-X (4) Dominique Savio (Maizerets) (2) St-François d'Assise (2) Stadacona (1) Chanoine-Côté (3) M N-D. du Canada (2)
Haute-Ville	St-Jean-Baptiste St-Sacrement	St-Jean-Baptiste	St-Jean-Baptiste	St-Jean-Baptiste (2) γ St-Sacrement (2) γ
La Source	La Fourmillière	La Fourmillière	La Fourmillière	La Fourmillière (4) La Passerelle, Lac St-Charles (3) L'Arc-en-Ciel (3) L'Oasis (2) Pav. Des Loutres (4)

TABLEAU 4 (suite 2)

Ancien territoire de CLSC	Écoles ayant eu du personnel formé à Fluppy	Écoles ayant expérimenté Fluppy au moins une année	Écoles offrant Fluppy en 1998-1999	Écoles ciblées pour la consolidation de l'implantation de Fluppy (classes de maternelle prévues en 1999-2000)
Orléans <i>Point Beauport</i>	Ste-Chrétienne Marie-Renouard La Primerose Yves Prévost Le Trivent	Ste-Chrétienne Marie-Renouard La Primerose Yves Prévost Le Trivent	Ste-Chrétienne La Primerose	Ste-Chrétienne (2) Marie-Renouard (3) M St-Édouard (3) Le Trivent (2) <i>La Primerose (4) O</i>
<i>Point Côte-de-Beaupré/ Ile d'Orléans</i>	La Châtelaine	La Châtelaine		La Châtelaine (2) ✓ Place de l'Éveil (2) ✓ N-D. de Grâce, St-Tite (1)
Charlevoix	Marguerite D'Youville	Marguerite D'Youville	Marguerite D'Youville	Marguerite d'Youville (4) Marie-Reine (1) <i>Fernand-Saindon (0, décision récente)</i>
TOTAL	22	20	15	47 (116)

* Fluppy a été offert pendant deux années en maternelle 4 ans, sans le CLSC.

M Un autre programme d'habiletés sociales est implanté par les enseignantes de maternelle dans ces écoles.

∩ Il est prévu qu'une des deux classes de maternelle de chacune des deux écoles vive le programme en 1999-2000.

O Cette école va continuer à offrir le programme, sans CLSC, dans 4 maternelles.

✓ Ces deux écoles ont des classes à effectif réduit et bénéficient d'éducateurs spécialisés. Un programme de gestion des conflits est offert en maternelle et se nomme « Super entrain ».

3.1.2 Selon l'indice de défavorisation socioéconomique des écoles du MÉQ

Le MÉQ a rendu publique en mai dernier sa nouvelle carte scolaire qui offre un regard plus objectif sur le caractère de défavorisation socioéconomique des écoles de tout le Québec (MÉQ, 1999c). L'indice est bâti à l'aide de cinq indicateurs du recensement 1996 de Statistique Canada : la proportion de familles avec enfants de moins de 18 ans sous le seuil de faible revenu, la proportion de familles avec enfants de moins de 18 ans qui ont un revenu légèrement au-dessus du seuil de faible revenu, la proportion de familles monoparentales dont la mère est le chef, la proportion de mères ayant moins de neuf ans de scolarité et la proportion de pères qui n'occupent pas un emploi. Dans la région de Québec, la Commission scolaire de la Capitale se distingue par la présence de 14 unités de peuplement qui ont des indices de défavorisation élevés, occupant la cinquième place au Québec. On retrouve trois unités de peuplement parmi les plus défavorisées sur le territoire de la Commission scolaire des Premières Seigneuries. Dans ces unités des deux commissions scolaires, la proportion moyenne de familles pauvres est de 50,21%, donc d'une famille sur deux. Selon la logique appliquée par le MÉQ, un enfant « transporte » avec lui l'indice socioéconomique de l'unité de peuplement de son lieu de résidence (MÉQ, 1999c).

Les unités de peuplement ont reçu un rang de 1 (peu défavorisé) à 10 (extrêmement défavorisé), de même que tous les bâtiments de l'infrastructure scolaire. Grâce à ces informations, il est possible de classer l'ensemble des écoles primaires et secondaires de la région de Québec et de constater des différences importantes d'un territoire de commission scolaire à un autre. Le Tableau 5 dresse ce profil pour les écoles primaires seulement. Les rangs 10, 9 et 8 sont classés comme élevés avec des proportions de familles pauvres avec enfants de moins de 18 ans de 81,12% à 29,82% ; les rangs 7, 6, 5 et 4 sont considérés moyens avec des proportions de ces familles entre 29,81% et 15,99% ; les rangs 3, 2 et 1 présentent une défavorisation faible avec des proportions entre 15,98% et 0,44% (MÉQ, 1999c).

TABLEAU 5

**RÉPARTITION NUMÉRIQUE DES BÂTIMENTS SCOLAIRES PRIMAIRES
EN FONCTION DE LEUR RANG DE DÉFAVORISATION
PAR COMMISSION SCOLAIRE ET PAR CLSC, RÉGION DE QUÉBEC, Mai 1999**

Commission scolaire	Ancien territoire de CLSC	Nombre de bâtiments par rang de défavorisation
Portneuf	Portneuf	0/Rang 10 0/Rang 9 0/Rang 8 0/Rang 7 0/Rang 6 6 /Rang 5 6 /Rang 4 0/Rang 3 2 /Rang 2 4 /Rang 1

TABLEAU 5 (suite)

Commission scolaire	Ancien territoire de CLSC	Nombre de bâtiments par rang de défavorisation
Des Découvreurs	Ste-Foy/Sillery Laurentien	0/Rang 10 0/Rang 9 2 /Rang 8 3 /Rang 7 1 /Rang 6 3 /Rang 5 3 /Rang 4 0/Rang 3 4 /Rang 2 10 /Rang 1
De la Capitale	De la Jacques-Cartier Laurentien Basse-Ville/Limoilou Haute-Ville	18 /Rang 10 1 /Rang 9 3 /Rang 8 7 /Rang 7 2 /Rang 6 7 /Rang 5 6 /Rang 4 2 /Rang 3 7 /Rang 2 1 /Rang 1
Des Premières Seigneuries	La Source Orléans	0/Rang 10 2 /Rang 9 3 /Rang 8 5 /Rang 7 7 /Rang 6 4 /Rang 5 6 /Rang 4 7 /Rang 3 5 /Rang 2 11 /Rang 1
Charlevoix	Charlevoix	0/Rang 10 0/Rang 9 0/Rang 8 2 /Rang 7 7 /Rang 6 2 /Rang 5 1 /Rang 4 4 /Rang 3 0/Rang 2 0/Rang 1

Il se dégage de l'examen des données que 18 bâtiments reçoivent le rang 10 dans la région 03 : tous sont présents sur le territoire de la Commission scolaire de la Capitale, plus précisément sur le territoire du CLSC Basse-Ville/Limoilou. Cette même commission scolaire (CLSC Basse-Ville/Limoilou, CLSC de la Jacques-Cartier et une partie du CLSC Laurentien), de même que celles des Premières Seigneuries (CLSC La Source et CLSC Orléans) et des Découvreurs (CLSC Ste-Foy/Sillery et une partie du CLSC Laurentien) ont des bâtiments classés aux rangs 9 et 8. Les commissions scolaires de Charlevoix et de Portneuf ont des indices moindres de défavorisation qui débutent respectivement au rang 7 et au rang 5. Comme le fait remarquer le document ministériel, le portrait de la pauvreté est une réalité de plus en plus urbaine, d'un bout à l'autre du Québec (MÉQ, 1999c).

Le Tableau 6 donne avec plus de détails des informations sur l'indice de défavorisation de plusieurs écoles primaires qui offrent la maternelle par territoire de CLSC. Ce tableau permet d'apprécier, dans un premier temps, le rang de défavorisation des écoles où le Programme Fluppy a été expérimenté jusqu'à maintenant ; dans un deuxième temps, il présente le rang de défavorisation des écoles identifiées par les informatrices-teurs de CLSC comme pouvant recevoir le programme et, dans un dernier temps, il classe les écoles uniquement en fonction de leur rang de défavorisation socioéconomique issu des données du MÉQ. Ce classement est fait pour les rangs 10, 9 et 8 (défavorisation élevée) et les rangs 7, 6, 5 et 4 (défavorisation moyenne). Les écoles qui ont reçu les rangs 3, 2 et 1 (défavorisation faible) ne sont donc pas présentes dans le tableau.

TABLEAU 6

IDENTIFICATION DE L'INDICE DE DÉFAVORISATION DES ÉCOLES AYANT REÇU LE PROGRAMME FLUPPY ET CELLES CIBLÉES PAR LES INFORMATRICES ET INFORMATEURS COMME DEVANT LE RECEVOIR ET MISE EN ORDRE DES ÉCOLES PAR LA GRAVITÉ DE LA DÉFAVORISATION (R10 À R4) EN FONCTION DE CHAQUE ANCIEN TERRITOIRE DE CLSC, RÉGION DE QUÉBEC, MAI 1999

Ancien territoire de CLSC	Écoles ayant expérimenté Fluppy	Écoles ciblées selon les informatrices-teurs	Écoles ciblées selon la gravité de la défavorisation (nombre de classes de maternelle)
Portneuf	-	Marg. d'Youville R5 La Riveraine R2 La Saumonière R4 Ste-Marie R5	Ste-Marie R5 (2) Marg. d'Youville R5 (5) Le Bateau Blanc R5 (1) M. du St-Sacrement R4 (1) Le Goéland R4 (1) St-Coeur de Marie R4 (1) La Morelle R4 (1) Les 3 Sources R4 (2) La Saumonière R4 (3)

TABLEAU 6 (suite 1)

Ancien territoire de CLSC	Écoles ayant expérimenté Fluppy	Écoles ciblées selon les informatrices-teurs	Écoles ciblées selon la gravité de la défavorisation (nombre de classes de maternelle)
<p>Laurentien <i>Point Cap-Rouge/ St-Augustin</i></p> <p><i>Point Ancienne-Lorette</i></p> <p><i>Point Duberger/Les Saules</i></p>	<p>Pav. Marg. Bourgeois R1</p> <p>Pav. St-Charles R5</p> <p>Du Buisson R10 Ste-Monique R7</p>	<p>-</p> <p>Pav. St-Charles R5 Pav. 3-Saisons R4 Pav. Les Primevères R2 Pav. Jouvence R2</p> <p>Du Buisson R10 Ste-Monique R7 Notre-Dame R7</p>	<p>-</p> <p>Pav. St-Charles R5 (5) Pav. 3-Saisons R4 (3)</p> <p>Du Buisson R10 (2) Du Domaine R10 (2) Nouvelle-Vie R8 (1) Notre-Dame R7 (2) Ste-Monique R7 (2) Jean XXIII R5 (1) L'Eau-Vive R5 (1)</p>
<p>Jacques-Cartier</p>	<p>-</p>	<p>Val-Joli R6 Arc-en-Ciel R7 Jacques-Cartier R2</p>	<p>Jules Émond R7 (5) St-Jean Baptiste R7 (1) Arc-en-Ciel R7 (1) De la Chaumière R7 (4) Val-Joli R6 (4) De la Chanterelle R6 (4) Du Beau-Séjour R5 (3) N.-D de Fatima R5 (1) Mgr Dumas R5 (3) Do-Mi-Si-La-Mi R5 (3) De la Source R5 (2) De l'Apprenti-Sage R4 (4) De Château-d'eau R4 (2) À l'Orée-des-bois R4 (4)</p>
<p>Ste-Foy/Sillery</p>	<p>N-D du Sacré-Cœur R8 St-Michel R2</p>	<p>N-D du Sacré-Cœur R8 St-Michel R2 N-D de Foy R8 St-Mathieu R7 Filteau R6 Ste-Geneviève R7</p>	<p>N-D de Foy R8 (2) N-D Sacré-Cœur R8 (2) Ste-Geneviève R7 (2) St-Mathieu R7 (2) Fernand-Séguin R7 (2) Filteau R6 (2) Bonne-Entente R4 (2)</p>

TABLEAU 6 (suite 2)

Ancien territoire de CLSC	Écoles ayant expérimenté Fluppy	Écoles ciblées selon les informatrices-teurs	Écoles ciblées selon la gravité de la défavorisation (nombre de classes de maternelle)
<p>Basse-Ville/Limoilou <i>Point Basse-Ville</i></p> <p><i>Point Limoilou</i></p> <p><i>Point Vanier</i></p>	<p>Sacré-Coeur R10 Marg.-Bourgeois R10 St-Malo R10</p> <p>St-Maurice R10</p> <p>Chanoine-Côté R10</p>	<p>Sacré-Coeur R10 Marg.-Bourgeois R10 St-Malo R10 St-Roch R10</p> <p>St-Maurice R10 St-Pie-X R10 Dominique Savio R10 St-François d'Assise R10 Stadacona R10</p> <p>Chanoine-Côté R10 N.-D du Canada R10</p>	<p>Marg.-Bourgeois R10 (2) St-Malo R10 (2) Sacré-Coeur R10 (1) St-Roch R10 (1)</p> <p>St-Pie-X R10 (4) St-Maurice R10 (1) St-Fidèle R10 (1) St-Franç. d'Assise R10 (2) St-Paul Apôtre R10 (2) Stadacona R10 (1) Dominique Savio R10 (2) St-Albert-le-Grand R10 (2) Ste-Odile R10 (3)</p> <p>N.-D du Canada R10 (2) Chanoine Côté R10 (3)</p>
Haute-Ville	St-Jean Baptiste R9	St-Jean Baptiste R9 St-Sacrement R7	St-Jean Baptiste R9 (2) Anne-Hébert R8 (4) St-Sacrement R7 (2)
La Source	La Fourmillière R9	La Fourmillière R9 La Passerelle R5 L'Arc-en-ciel R5 L'Oasis R8 Pav. Des Loutres R6	La Fourmillière R9 (4) L'Oasis R8 (2) Le Chatelet R7 (3) Le Rucher R7 (2) De l'Escalade R6 (3) Pav. Des Loutres R6 (4) Chabot R6 (3) Maria Goretti R6 (2) Parc Orléans R5 (3) L'Arc-en-ciel R5 (3) La Passerelle R5 (3) Du Bois-Joli R4 (4) St-Bernard R4 (3)

TABLEAU 6 (suite 3)

Ancien territoire de CLSC	Écoles ayant expérimenté Fluppy	Écoles ciblées selon les informatrices-teurs	Écoles ciblées selon la gravité de la défavorisation (nombre de classes de maternelle)
Orléans <i>Point Beauport</i> <i>Point Côte-de-Beaupré/ Ile d'Orléans</i>	Ste-Chrétienne R9 Marie-Renouard R7 La Primerose R2 Yves Prévost R4 Le Trivent R1 La Châtelaine R3	Ste-Chrétienne R9 Marie-Renouard R7 St-Édouard R6 Le Trivent R1 La Châtelaine R3 Place de l'Éveil R2 N.-D de Grâce R3	Ste-Chrétienne R9 (2) Du Parc R8 (3) Marie-Renouard R7 (3) Du Sous-Bois R7 (4) Mgr Robert R6 (2) St-Édouard R6 (3) Beausoleil R5 (4) Yves-Prévost R4 (2) La Farandole R4 (3) Aux-Quatre-Vents R4 (3) -
Charlevoix	Marg. D'Youville R7	Marg. D'Youville R7 Marie-Reine R3 Fernand-Saindon R6	Marg. D'Youville R7 (4) N.-D de Lorette R6 (1) Dominique Savio R6 (1) Fernand-Saindon R6 (0) St-Firmin R6 (1) N.-D Bon Conseil R6 (1) Marie-Victorin R6 (1) Laure Gaudreault R5 (2) Sir Rodolphe Forget R4 (4)

Premièrement, l'examen du Tableau 6 révèle que parmi les 20 écoles ayant expérimenté le Programme Fluppy, cinq reçoivent un rang de défavorisation entre 1 et 3, les autres se situant entre 4 et 10, ce qui correspond à une plus grande vulnérabilité socioéconomique des familles ayant des enfants de moins de 18 ans. Parmi les 15 écoles actives à offrir Fluppy pendant l'année scolaire 1998-99, trois occupent un rang de défavorisation entre 1 et 3 mais l'une de ces écoles offre le programme sans le concours du CLSC.

Deuxièmement, le Tableau 6 permet de constater que les écoles ciblées par les informatrices et informateurs comme devant recevoir prioritairement le Programme Fluppy sont majoritairement classées comme ayant un indice de défavorisation moyen ou élevé. En fait, un peu plus de 20% des écoles ciblées (10 sur les 48) reçoivent un indice de 1 à 3 qui les désignent comme moins vulnérables au plan économique.

Troisièmement, la dernière colonne de ce même tableau renseigne sur l'ordre spécifique dévolu par le MÉQ (1999c) à chaque école de rangs 10 à 4 pour chaque territoire de CLSC selon le

découpage d'avant avril 1999. Les écoles correspondant aux unités de peuplement les plus pauvres sont identifiées les premières. Tous les territoires de CLSC abritent des unités de peuplement où vivent de grandes proportions de familles pauvres bien que la situation des quartiers centraux de la ville de Québec soit nettement plus manifeste qu'ailleurs.

RECOMMANDATIONS ET CONCLUSION

Les informations présentées dans ce document aspirent à refléter le plus fidèlement possible la réalité régionale 1998-99 de l'implantation du Programme Fluppy. Toutefois, ce n'est pas une évaluation de l'implantation selon les « règles de l'art » qui a pu être réalisée, étant donné l'urgent besoin d'information tel que signifié en avril 1999. Malgré l'échéancier, la collecte de données a été basée sur six sources différentes et le recours à une vingtaine d'informatrices-teurs a garanti un tour d'horizon relativement vaste. Les personnes choisies pour parler de leurs perceptions ont livré, individuellement, un discours d'où de grandes convergences ont pu être dégagées. Il apparaît que les éléments importants porteurs de préoccupations et de satisfactions ont été exprimés et il est possible de croire qu'une étude plus approfondie n'ait pas permis de faire ressortir plusieurs autres éléments. Qualitativement, cependant, une recherche plus poussée aurait permis de mieux circonscrire certains aspects liés à l'implantation, notamment le vécu du personnel scolaire ou l'application du volet soutien à l'enseignant-e par l'intervenant-e social-e qui furent négligés dans le survol effectué ici. Une certitude se dégage toutefois avec assurance de l'opération de recherche d'information : les personnes consultées croient au Programme Fluppy et désirent son maintien.

Malgré son caractère partiel, le travail informe des éléments qui facilitent l'adéquate implantation du Programme Fluppy dans la région et indique suffisamment de zones grises qui méritent une attention immédiate pour assurer à l'intervention toute sa qualité et son efficacité à modifier les troubles de comportement de jeunes de la maternelle. Ainsi, en prenant en compte les informations cumulées lors du rapide tour d'horizon ainsi que trois documents touchant les débuts de l'implantation du programme dans la région de Québec (Béland, 1998 ; Gascon-Giard, 1998 a et b), il est possible de dégager les recommandations suivantes pour permettre la consolidation de ce programme :

- Développer une stratégie pour privilégier régionalement, par les CLSC et les écoles, le choix du Programme Fluppy dont l'efficacité a été démontrée parmi une batterie de programmes et d'interventions dont l'efficacité n'a pas été assurée
- Poursuivre l'intervention Fluppy auprès des maternelles des écoles en bénéficiant déjà, particulièrement celles ayant des indices de défavorisation socioéconomique les classant du rang 10 au rang 4
- Étendre progressivement l'implantation du Programme Fluppy en maternelle en prenant en compte le rang élevé de défavorisation socioéconomique des écoles de chaque territoire de CLSC
- Favoriser chez les intervenant-e-s sociaux-iales de CLSC qui ont reçu la formation sans avoir de partenaire scolaire la recherche d'enseignant-e-s de maternelle de leur territoire désireuses d'offrir avec eux-elles le Programme Fluppy
- Privilégier l'implication du personnel enseignant et du personnel non enseignant des écoles classées comme moins défavorisées socioéconomiquement qui désirent que les enfants de la maternelle reçoivent le Programme Fluppy, de façon à ne pas exiger un investissement de ressources humaines du CLSC dans la livraison du programme

- Prévoir, dès le début de l'automne 1999, des séances de formation de base, tant pour le volet enfants que pour le volet famille, et planifier les rencontres de suivi en cours d'année scolaire
- Assurer un plus grand accompagnement des ressources humaines investies dans le Programme Fluppy, particulièrement lors du premier démarrage du programme dans une école
- Compenser les faiblesses actuelles dans le degré de connaissance des parents de l'intervention en classe auprès des enfants et dans l'actualisation du volet famille du Programme Fluppy de manière à assurer une plus grande efficacité à l'intervention
- Faciliter la mise en commun des expériences positives et négatives des enseignant-e-s et des intervenant-e-s sociaux-iales qui sont impliqué-e-s dans le Programme Fluppy
- Initier un processus d'évaluation du Programme Fluppy de manière à connaître avec plus de détails les tâches à réaliser et le temps nécessaire pour offrir le programme, le nombre d'enfants rejoints, la proportion de familles ciblées comme nécessitant un suivi à la maison qui acceptent l'intervention, la durée du suivi familial, les changements chez les enfants ayant des troubles de comportements, les difficultés et les plaisirs de l'application du programme, les modifications au programme tel que prescrit, etc.
- Déterminer la place respective du milieu scolaire et du milieu de la santé et des services sociaux, dont le Centre Jeunesse de Québec, dans la prestation du Programme Fluppy
- Oeuvrer au déploiement progressif du Programme Fluppy par les enseignant-e-s en première année du primaire dans les écoles qui ont le programme en maternelle

Afin de permettre aux douze recommandations ci-haut énoncées de trouver une voie de réalisation, il est suggéré de former le plus rapidement possible un Comité de travail responsable du suivi régional de l'implantation du Programme Fluppy. Ce Comité pourrait être composé de la responsable du dossier à la Direction de l'organisation des services de la RRSSS03, de la coordonnatrice qui a récemment été nommée comme répondante régionale de ce dossier par la Table des coordonnatrices et coordonnateurs Famille-Enfance-Jeunesse des CLSC de la région 03 et de la responsable du dossier à la Direction de la santé publique de la RRSSS03 à qui s'adjoindraient des intervenant-e-s sociaux-iales des CLSC et du personnel enseignant qui offrent l'intervention en classe ainsi que des professionnel-le-s des Services éducatifs des commissions scolaires et du CJQ.

La consultation effectuée pour rédiger ce rapport a fait ressortir de façon éloquente l'enthousiasme ressenti à l'endroit du Programme Fluppy. Son implantation depuis trois années a été basée sur la spontanéité des individus du monde scolaire et du monde de la santé et des services sociaux qui se sentaient interpellés par ce type d'intervention. Afin d'assurer une croissance optimale à ce pro-gramme qui a démontré ses effets préventifs sur une myriade de problématiques de santé mentale

et d'adaptation sociale des jeunes, une concertation intersectorielle et une planification plus poussée de l'implantation progressive semblent être des éléments incontournables à mettre en place. La vitalité et la détermination des membres du Comité de travail à bâtir des assises solides pour le Programme Fluppy seront, à n'en pas douter, des éléments motivationnels très importants dans la consolidation de cette intervention préventive auprès des enfants de la maternelle de la région de Québec.

RÉFÉRENCES

Allard, F. et Cardinal, L. (1999) Favoriser ensemble la santé mentale des enfants de 5 à 12 ans. Table des coordonnateurs Enfance-Jeunesse des CLSC de la région de Québec et Direction de la santé publique de Québec, 53 p.

Béland, R. (1998) Programme de promotion des habiletés sociales au préscolaire Fluppy, lettre du 17 août transmise aux coordinations de CLSC et aux directions d'écoles participantes de la région 03.

Capuano, F., Vitaro, F., Tremblay, R.E. et Verlaan, P. (1995) Prévention des difficultés d'adaptation psychosociale au préscolaire et au primaire. Atelier présenté au Colloque sur la prévention de la négligence et de la violence à l'endroit des enfants et des adolescents, Sherbrooke.

Centre de Psycho-Éducation du Québec (1992) Vers une meilleure adaptation scolaire des enfants de milieux défavorisés. Programme de promotion des comportements sociaux au préscolaire. Montréal, 10 p.

Centre de Psycho-Éducation du Québec (1995) Programme de promotion des comportements sociaux à la maternelle et en première année. Programme de Fluppy. Montréal, 11 p.

Fafard, A. (1994) Programme de dépistage et d'intervention précoce en santé mentale au CLSC Chutes-de-la-Chaudière-Desjardins. Bilan de la deuxième année d'implantation (1993-1994). Direction régionale de la santé publique, de la planification et de l'évaluation de Chaudières-Appalaches, 35 p. et annexes.

Gascon-Giard, C. (1998 a) Mes propositions concernant la poursuite du programme de Fluppy, transmis à Raymond Béland de la RRSS03, 1 p.

Gascon-Giard, C. (1998 b) Programme de promotion des habiletés sociales au préscolaire (Fluppy) : État de situation dans le territoire de Québec 1997-1998 et Recommandations des équipes ayant implanté le programme au cours des années 1996-1997 et 1997-1998, transmis à Raymond Béland, RRSS03, 5 p.

Grignon, R. et Laverdure, J. (1997) Programme de promotion des habiletés sociales au préscolaire. Implantation à Laval du programme Fluppy, année scolaire 1996-1997. Rapport d'évaluation. Direction de la santé publique, Régie régionale de la Santé et des Services sociaux de Laval, 13 p. et annexes.

Institute of Medicine (1994) Reducing risks for mental disorders. Frontiers for preventive intervention research. Washington, D.C. : National Academy Press, 605 p.

La Frenière, P.J., Dubeau, D., Janosz, M. et Capuano, F. (1990) Profil socio-affectif de l'enfant d'âge préscolaire. Revue canadienne de psycho-éducation, 19 (1), pp.23-41.

Ministère de l'Éducation du Québec (1997) L'école, tout un programme. Énoncé de politique éducative. Québec, Gouvernement du Québec, 40 p.

Ministère de l'Éducation du Québec (1999a) Programme de formation à l'école québécoise. Éducation préscolaire et enseignement primaire. Document de travail, version provisoire du 7 juin. Québec, Gouvernement du Québec.

Ministère de l'Éducation du Québec (1999b) Une école adaptée à tous ses élèves. Projet de politique de l'adaptation scolaire. Québec, Gouvernement du Québec.

Ministère de l'Éducation du Québec (1999c) Carte de la population scolaire. Unités de peuplement et indice socioéconomique. Document d'information, Direction de la recherche. Québec, 4 p. et annexes.

Ministère de la Santé et des Services sociaux (1991) Un Québec fou de ses enfants. Rapport du Groupe de travail pour les jeunes. Québec, Gouvernement du Québec, 179 p.

Ministère de la Santé et des Services sociaux (1992) La Politique de la santé et du bien-être. Québec, Gouvernement du Québec, 192 p.

Ministère de la Santé et des Services sociaux (1997) Priorités nationales de santé publique 1997-2002. Québec, Gouvernement du Québec, 103 p.

Site WEB du GRIP : esi24.esi.umontreal.ca/grip/fluppy.html

Tremblay, R.E., Kurtz, L., Mâsse, L.C., Vitaro, F. et Pihl, R.O. (1995) A bimodal prevention for disruptive kindergarten boys : Its impact through mid-adolescence. *Consulting and Clinical Psychology*, 63 (4), pp. 560-568.

Vitaro, F. et Tremblay, R.E. (1994) Impact of a prevention program on aggressive boys' friendships and social adjustment. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 22, pp. 457-475.

ANNEXE

**Questionnaires pour les entretiens téléphoniques
Avril 1999**

QUESTIONS AUX COORDONNATRICES-TEURS DE CLSC QUI OFFRENT LE PROGRAMME FLUPPY SUR LEUR TERRITOIRE

1. Quelle est votre perception générale du programme Fluppy ?
2. En 1998-99, dans combien d'écoles de votre territoire le programme Fluppy est-il implanté ? Dans combien de classes de maternelle ? Et de première année ?
3. Le programme Fluppy est-il implanté partout où vous aviez identifié qu'il devait être offert sur votre territoire ?
4. Quelles ressources humaines et financières investissez-vous en 1998-1999 dans le programme Fluppy ?
5. Quels sont les éléments facilitant l'implantation de Fluppy ?
6. Quels sont les éléments nuisant à l'implantation de Fluppy ?
7. Quelles sont vos opinions sur la formation que vos intervenant-e-s ont reçue ? sur l'accompagnement des intervenant-e-s après la formation ?
8. Quel est le décalage entre le programme tel qu'il est prescrit et le programme réellement offert sur votre territoire ?
9. Quelles sont vos attentes dans le soutien à l'implantation de Fluppy sur votre territoire ?
10. Voici la liste de personnes de votre CLSC qui ont été formées selon l'information transmise par le Centre de Psycho-Éducation du Québec à la RRSSS de Québec. Ces personnes sont-elles encore à votre emploi ? Encore dans l'équipe Famille-Enfance-Jeunesse ? Offrent-elles encore le programme en 1998-99 ?

QUESTIONS AUX COORDONNATRICES-TEURS DE CLSC QUI N'OFFRENT PAS LE PROGRAMME FLUPPY SUR LEUR TERRITOIRE

1. Quelle est votre perception générale du programme Fluppy ?
2. Avez-vous identifié des écoles et des classes qui pourraient bénéficier du programme ?
3. Pouvez-vous expliquer les raisons qui font que le programme Fluppy n'est pas en vigueur dans les maternelles de votre territoire ?
4. Quels éléments facilitants devraient être mis en place pour que vous soyez à même d'offrir le programme Fluppy sur votre territoire ?

QUESTIONS AUX INTERVENANT-E-S DES CLSC AYANT EU LA FORMATION FLUPPY

1. Quelle est votre perception générale du programme Fluppy ?
2. Quelles sont vos opinions sur la formation que vous avez reçue ? Sur l'accompagnement après la formation ?
3. Quelle est votre expérience concrète avec le programme Fluppy ? Volet enfants, volet parents.
4. Si vous n'avez jamais été actif-ive dans Fluppy, pouvez-vous en expliquer les raisons ?
5. Si vous avez été actif-ive, quels sont selon vous les éléments facilitant l'implantation de Fluppy ? Volet enfants, volet parents.
6. Quels sont selon vous les éléments nuisant à l'implantation de Fluppy ?
7. Comment s'harmonisent les implications respectives des intervenant-e-s du CLSC et du CJ dans un programme comme Fluppy ?
8. Quel est le décalage que vous avez observé entre le programme tel que prescrit et le programme effectivement offert ?
9. Comment votre organisation de travail perçoit-elle votre implication dans un programme de prévention des conduites agressives et d'acquisition d'habiletés prosociales ?
10. Quelles modalités de soutien à tous les intervenant-e-s de la région 03 impliqués dans le programme Fluppy suggèreriez-vous ?
11. Que pensez-vous d'un suivi en 1^{ère} année ?

QUESTIONS AUX ENSEIGNANT-E-S QUI OFFRENT LE PROGRAMME FLUPPY DANS LEUR CLASSE

1. Quelle est votre perception générale de Fluppy ?
2. Dans votre école, combien y a-t-il de classes de maternelle ? Combien d'enseignantes ont reçu la formation ? Combien expérimentent Fluppy ?
3. Combien de temps devez-vous investir pour offrir le programme Fluppy ?
4. Quels sont vos liens avec l'intervenant-e du CLSC dans le cadre du programme Fluppy ?
5. Comment les parents réagissent-ils à Fluppy ?
6. Quels sont les éléments facilitant l'implantation de Fluppy ? Volet enfants, volet parents.

7. Quels sont les éléments nuisant à l'implantation de Fluppy ? Volet enfants, volet parents.
8. Que pensez-vous de la formation que vous avez reçue ? De l'accompagnement après la formation ?
9. Y aura-t-il de nouvelles enseignantes de maternelle dans votre école en 1999-2000 ?
10. Quel suivi du programme devrait-on offrir en 1^{ère} année ?
11. Que pense la direction de votre école du programme Fluppy ?

QUESTIONS AUX INTERVENANT-E-S DU CENTRE JEUNESSE AYANT EU LA FORMATION FLUPPY

1. Quelle est votre perception générale du programme Fluppy ?
2. Quelles sont vos opinions sur la formation que vous avez reçue ? Sur l'accompagnement après la formation ?
3. Quelle est votre expérience concrète avec le programme Fluppy ? Volet enfants, volet parents.
4. Si vous n'avez jamais été actif-ive dans Fluppy, pouvez-vous en expliquer les raisons ?
5. Si vous avez été actif-ive, quels sont selon vous les éléments facilitant l'implantation de Fluppy ? Volet enfants, volet parents.
6. Quels sont selon vous les éléments nuisant à l'implantation de Fluppy ?
7. Comment s'harmonisent les implications respectives des intervenant-e-s du CLSC et du CJ dans un programme comme Fluppy ?
8. Quel est le décalage que vous avez observé entre le programme tel que prescrit et le programme effectivement offert ?
9. Comment votre organisation de travail perçoit-elle votre implication dans un programme de prévention des conduites agressives et d'acquisition d'habiletés prosociales ?
10. Quelles modalités de soutien à tous les intervenant-e-s de la région 03 impliqués-e-s dans le programme Fluppy suggèreriez-vous ?